

Autour des populations du passé : les migrations humaines

Séminaire bi-mensuel coordonné par
Isabelle Séguy (INED/Cepam) et Claudia Contente (UPF/GRIMSE)

Séance 16 : «Génétique et migrations »

Mardi 6 juin 2017 -de 14h00 à 18h30

INED (Paris) - salle 111
et

Délégation du CNRS –Sophia Antipolis-salle de conférence
(Renseignements pratiques en dernière page)

Programme

14h00-14h45

Mélanie Pruvost, Samantha Brunel, Andy Bennett, Florent Mazière, Eva-Maria Geigl et Thierry Grange (Institut Monod) : *Le projet ANCESTRA : Caractérisation du peuplement de la France grâce à l'ADN ancien du Néolithique jusqu'au Haut Moyen Âge*

15h15-16h00

Gil Bellis (INED) : *Polymorphismes du chromosome Y et distances génétiques entre populations d'Afrique de l'Ouest*

16h30-17h15

Eugenia Bournova (Université d'Athènes) : *Migrations et urbanisation en Grèce : Athènes de 1900 à 1960*

Discussion



L'étude a porté sur 288 sujets masculins, sains et non apparentés, répartis selon les ethnies de la façon suivante : Bariba=59, Yoruba=60, Fon=79, Ahizi=49, Yacouba=41. Un total de 96 polymorphismes nucléotidiques (Y-SNPs) et de 17 répétitions courtes en tandem (Y-STRs) du chromosome Y de ces sujets ont été étudiés. Les données individuelles ainsi obtenues ont été comparées à une base de données de 3 547 individus provenant de 92 populations sub-sahariennes, dont les haplotypes étaient constitués de 12 Y-SNPs et de 10 Y-STRs. Le génotypage a été réalisé par amplification de l'ADN par PCR. L'hétérogénéité allélique et les distances génétiques entre populations ont été calculées à partir du paramètre F_{st} pour les données Y-SNPs et du paramètre R_{st} pour les données Y-STRs, les comparaisons haplotypiques entre populations ont été réalisées avec le logiciel Arlequin V3.5.2. Les distances génétiques entre populations ont également été interprétées grâce à une analyse multidimensionnelle réalisée avec le logiciel R.

Résultats

Polymorphisme Y-SNPs

La diversité haplotypique est plus importante dans les populations du Bénin que dans celles de Côte d'Ivoire. De plus, les données relatives à quelques haplogroupes suggèrent des flux de populations à la fois anciens et différenciés. L'haplogroupe E2-M75, présent chez les Fon du Bénin (fréquence de 3,2 %) et chez les Ahizi de Côte d'Ivoire (fréquence de 2,2 %), l'haplogroupe B2a-M150, présent chez les Yoruba du Bénin (fréquence de 9,1 %), semblent tous deux indiquer que ces ethnies ont bénéficié d'un apport génétique provenant des populations situées dans la partie sud de l'Afrique, de langue bantou (famille des langues nigéro-congolaises). A l'opposé, les haplogroupes 1b-M415 et T1a-M70 présents chez les Bariba du Bénin (fréquences 3,5 % et 1,8 %) suggèrent une proximité avec les populations pastorales situées au nord du Bénin ainsi qu'un flux migratoire allant du Proche-Orient jusqu'à l'Afrique sub-saharienne. L'analyse multidimensionnelle montre également que les Yoruba du Bénin sont génétiquement plus proches des ethnies Bariba et Fon que des Yoruba du Nigéria, qui sont pourtant leurs voisins géographiques.

Polymorphisme Y-STRs

L'analyse des données Y-STRs confirme en partie celle des données Y-SNPs. Au Bénin, trois haplotypes sont communs aux Yoruba (fréquence de 4,5 %) et aux Bariba et Fon (fréquence de 6,5 %). En Côte d'Ivoire, un seul haplotype est commun aux Ahizi et aux Yacouba alors que ces deux populations partagent plusieurs haplotypes avec des populations présentes au Bénin et au Nigéria. L'analyse multidimensionnelle des distances génétiques obtenues avec le paramètre R_{st} (valeur non significative) montre que les populations du Bénin et de la Côte d'Ivoire se regroupent assez largement.



Conclusions

L'analyse des polymorphismes du chromosome Y de 288 sujets originaires d'Afrique de l'Ouest, comparés aux données provenant de différentes populations subsahariennes, montre une plus grande homogénéité génétique chez les populations de Côte d'Ivoire (ethnies Ahizi et Yacouba) que chez celles du Bénin (ethnies Bariba, Yoruba et Fon). Les Yoruba du Bénin en particulier se singularisent, à la fois, par une forte différenciation génétique avec les autres groupes ethniques et avec les Yoruba du Nigeria. Au total, ces données permettent d'observer des distances génétiques entre populations qui, pourtant, sont proches dans la géographie ou qui partagent une même langue, suggérant ainsi des courants de peuplement très anciens. Ces données génétiques et les hypothèses sur les migrations humaines pourraient cependant être complétées et confirmées par les marqueurs de l'ADN mitochondrial.

Références

- Fortes-Lima C., Brucato N., Croze M., Bellis G., Schiavinato S., Massougbdji A., Migot-Nabias F., Dugoujon J.M., 2015, « Genetic population study of Y-chromosome markers in Benin and Ivory Coast ethnic groups », *Forensic Science International: Genetics*, 19, p. 232-237.
- Patin E., Lopez M., Grollemund R., Verdu P., Harmant C., Quach H., Laval G., Perry G.H., Barreiro L.B., Froment A., Heyer E., Massougbdji A., Fortes-Lima C., Migot-Nabias F., Bellis G., Dugoujon J.M., Pereira J.B., Fernandes V., Pereira L., Van der Veen L., Mouguiama-Daouda P., Bustamante C.D., Hombert J.M., Quintana-Murci L., 2017, « Dispersals and genetic adaptation of Bantu-speaking populations in Africa and North America », *Science*, 356, p. 543-546.



MIGRATIONS ET URBANISATION EN GRECE : ATHENES DE 1900 A 1960

Eugenia BOURNOVA

Université d'Athènes

eugenia.bournova@ined.fr

Au cours de la période étudiée, la municipalité d'Athènes a subi des changements importants: sa population a été multipliée par 4,5, tandis que sa superficie n'a cessé de diminuer la suite à la création de dizaines de communes qui, dans les années 1920 et 1930, ont formé des municipalités indépendantes. Ces distractions de territoire ont affaibli l'attractivité de la municipalité d'Athènes au sein du réseau urbain et elles ont provoqué un changement global vers la région de la capitale. Dans les années 1950, les deux centres urbains initiaux, Athènes et le Pirée, ont connu une croissance démographique nettement plus lente que les municipalités de banlieue. De ce fait, la superficie de la municipalité d'Athènes n'a jamais été une limite pour sa croissance démographique et il n'y a pas eu de cas de surpeuplement comparables à ceux des pays de l'Europe occidentale. Jusqu'en 1960, le réseau urbain n'était pas très dense et ne couvrait pas l'étendue de la municipalité, et il était même possible de localiser des zones rurales à l'intérieur des limites de la capitale. Comme aujourd'hui, le centre-ville correspondait au centre historique et était un centre commercial, administratif, culturel et financier (jusqu'à la décentralisation progressive et partielle qui a eu lieu au début du 21ème siècle).

Nous présenterons les caractéristiques fondamentales de la structure et de la composition de la population, ainsi que son évolution démographique, et nous soulignerons le rôle majeur joué par les migrations dans la constitution de la population de la capitale. Pour étudier les caractéristiques sociales de la population athénienne, nous avons dépouillé et exploité les registres de mariage de l'Etat civil de la mairie d'Athènes pour la période 1900-1960. Ces sources étaient demeurées inexploitées jusqu'alors.

Entre 1900 et 1960, les caractéristiques socio-démographiques et culturelles des Athéniens ont commencé à diverger considérablement par rapport à la moyenne nationale. La population d'Athènes a augmenté de façon continue, formant la plus grande partie de la population urbaine de la Grèce. Les caractéristiques de la migration vers la capitale évoluant, la prédominance des hommes dans la ville a cédé la place à une prédominance des femmes, et entraîné une diminution du nombre d'enfants et de jeunes de moins de 15 ans dans sa population. La plupart des immigrants sont toujours venus, un siècle durant, des mêmes régions,- à savoir les îles du Péloponnèse et des Cyclades - et il y avait peu de citoyens étrangers à Athènes pendant la première moitié du 20ème siècle. Pourtant, la plus grande différence par rapport au reste du pays, celle qui a confirmé la suprématie de la capitale comme lieu de culture et de liberté, est liée à la présence de femmes instruites.



Renseignements pratiques

Le séminaire se déroule en visio-conférence
entre

l'INED-salle 111 (1^{er} étage)

http://www.ined.fr/fr/institut/infos_pratiques/venir/

(prévoyez de prendre votre carte d'identité, elle vous sera réclamée à l'accueil)

et

la salle de visio-conférence de la délégation régionale du CNRS à Sophia
Antipolis

<http://www.cote-azur.cnrs.fr/PlanAcces;/view>

Pour tout autre point de connexion, merci de contacter quelques jours avant
la séance Marie-Danielle Bailly (marie-danielle.bailly@ined.fr) obtenir les
codes d'accès à la visioconférence.

Contacts :

seguy@ined.fr

(+33 4-89-88-15-15 ou +33 6-87-44-86-17)

claudia.contente@upf.edu

